

## Agriculture et colonisation.

Rogers, agent pour Mr John Crowe, expéditeur, à Montréal. Je suis autorisé à réclamer vos services pour en découvrir la provenance. Veuillez donc, sur réception de la présente lettre, visiter toutes les fermes desquelles il est venu quelqu'un de ces animaux, y examiner soigneusement le bétail et faire rapport sur chaque ferme séparément à Mr le professeur Smith, à Toronto. Télégraphiez-lui d'avance un résumé de votre rapport. Ce cas demandant la plus grande diligence possible, veuillez vous en occuper sans le moindre délai."

Au professeur Smith, j'envoyai la lettre suivante:—

"CHER MONSIEUR,—Veuillez voir à ce qu'il soit fait une visite dans toutes les étables desquelles est venu le bétail formant les cargaisons du *Monk-eaton* et de la *Huronia*, conformément à la liste de noms et de localités que je vous adresse. Il n'y a aucun temps à perdre, et aussitôt que vous le pourrez, envoyez-moi par la poste à Montréal, tous les télégrammes et les rapports, en m'en télégraphiant d'avance le contenu, de sorte que je puisse en votre nom et le mien faire rapport par télégraphe au département à Ottawa, pour transmission à Londres. Je n'ai guère besoin de dire que cette investigation doit être des plus rigoureuses, et l'urgence des circonstances demande qu'elle soit faite avec le plus de diligence possible.

"D. McEACHRAN,

"*Inspecteur en chef.*"

Conformément à ces instructions, les chirurgiens vétérinaires visitèrent toutes les fermes d'où provenait ce bétail, depuis Deloraine, près de Brandon, à Stanstead, dans les Cantons de l'Est. Tous et chacun ont fait rapport non seulement qu'il n'y avait point de pleuro-pneumonie, mais qu'on n'en avait jamais connu l'existence dans le district.

Je puis ajouter que depuis trente ans je m'emploie à enseigner et à pratiquer la chirurgie vétérinaire dans ce pays, et depuis seize ans je suis au service du gouvernement comme conseiller en rapport avec la santé du bétail de la Puissance. Je me rends habituellement aux concours provinciaux, et je suis constamment en communication avec des vétérinaires dans le pays entier.

Je vais au moins deux fois par an jusqu'au pied des montagnes Rocheuses et fréquemment au delà dans la Colombie-Anglaise. Je me rencontre avec des agriculteurs dans le pays entier; je lis aussi les rapports des journaux d'agriculture, et ayant tant de sources de renseignements, je sais que si la pleuro-pneumonie existait en Canada, elle ne pourrait pas me rester cachée. D'ailleurs, ces dernières années, la crainte qu'on a de la pleuro-pneumonie est telle qu'il nous arrive constamment des rapports alarmants, et quand nous recherchons quelle en est la cause, nous trouvons invariablement que c'était une indigestion ou quelque autre indisposition passagère. Avec toute confiance et assurance j'affirme qu'il n'y a de pleuro-pneumonie dans aucune partie du Canada, de l'Atlantique au Pacifique; et qu'il n'y en a point eu dans le cours des trente années que j'ai habité ce pays, sinon j'en aurais certainement eu connaissance.

Ayant examiné la transcription qui précède de mon témoignage, je l'ai trouvée correcte.

D. McEACHRAN, F.B.C., C.V.,

*Inspecteur en chef pour Québec et les provinces maritimes.*